

Bulletin Agriculture Paysanne n° 38

Éthologie des petits ruminants

Mieux les connaître pour assurer fluidité de l'élevage
et bien-être animal 2^e partie



Depuis le premier janvier 2022 tout élevage d'animaux de rente ou de compagnie doit être doté d'un référent « Bien-Être Animal ». Le bien-être animal est défini par l'évaluation de 12 critères *Welfare Quality*® répartis en 2 types d'indicateurs¹ :

- ceux basés sur les ressources et l'environnement : absence de faim, de soif, confort, température, etc. ;
- ceux basés sur la santé, tant physique que comportementale, de l'animal.

Pour savoir si l'animal est en situation de bien-être, il faut donc avoir quelques notions de ses comportements dits « normaux ».

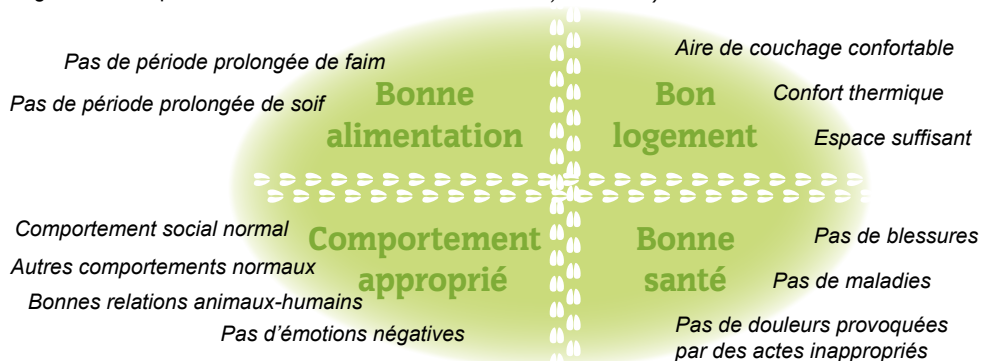
POUR LES OVINS, LE GROUPE EST PRIMORDIAL

Herbivores, diurnes, ruminants, espèce proie de taille moyenne, les ovins ont une activité journalière de pâture, de rumination

et de surveillance des alentours. L'ingestion d'aliment est concentrée essentiellement au lever et au coucher du jour. En cas de disette, le temps de pâture peut être prolongé.

Au coucher les animaux se regroupent en hauteur.

Figure 1. Principes et critères du bien-être animal du *Welfare Quality*®.¹



Vue et ouïe sont les deux piliers des interactions du mouton avec son environnement². Les interactions hiérarchiques sont physiquement peu présentes dans un groupe d'ovins. La hiérarchie varie dans le temps et est surtout basée sur le sexe, l'âge et le poids. Le *leadership* est généralement occupé par une ou plusieurs femelles âgées. Le groupe est stabilisé à partir de 4 individus. ➤

L'allélomimétisme est la faculté qu'ont les ovins d'adopter la posture de veille des animaux les jouxtant. Si un individu observe un danger, il se raidit et reste silencieux, imité immédiatement par ses voisins. Le signal se propage alors très vite dans le groupe.³

Une ségrégation sexuelle et sociale existe au sein des groupes, modifiée lors du rut. Poids, âge et sexe déterminent des groupes d'animaux ayant des besoins alimentaires synchrones. L'observation de ces différents groupes au sein du cheptel montre qu'ils ont tendance à changer de position les uns par rapport aux autres. Quand les ovins se sentent en sécurité, les groupes homogènes s'écartent les uns des autres de manière à augmenter la surface de prise alimentaire. En cas de danger ressenti (réel ou non), les groupes se resserrent, gagnant le poste d'observation le plus élevé disponible.³



Figure 2. Regroupement en position élevée.

Les parturientes s'isolent lors de la mise bas. Dans les premiers temps, la mère reconnaît son jeune à l'odeur. Puis la surveillance de son petit passera par la vue et l'ouïe.³

Lorsque les jeunes mâles atteignent une taille intermédiaire, ils alternent entre le groupe des femelles et celui des mâles. Ils intègrent définitivement ce dernier lorsque leur taille s'approche de celle des mâles adultes. Les mâles adultes, de taille (et cornes) plus imposantes que celles des femelles, sont moins concernés par la prédation. Leur stratégie reproductive consiste à produire un maximum de descendants. Ainsi, juste avant la période de lutte, les mâles se confrontent physiquement pour définir celui qui aura accès aux femelles en chaleurs.

> LES APPLICATIONS À L'ÉLEVAGE OVIN

L'élevage des moutons se fait généralement sur des effectifs très importants. Les premiers contacts entre l'éleveur et les animaux sont établis au moment du part. Ils sont primordiaux et la proximité de l'éleveur avec son troupeau va conditionner leur qualité de vie commune future.

La manipulation des animaux passe par celle de groupes homogènes (brebis, parturiantes, jeunes, mâles). L'animal manipulé ne doit pas être totalement isolé des autres, ne serait-ce que par la vue, sous peine de

panique, sauf dans le cas des parturientes. On pourra arroser un agneau orphelin avec l'urine de la mère adoptante afin de faciliter son adoption.⁴

Le conditionnement aux soins des agneaux doit se faire dès leur plus jeune âge en les faisant passer avec leurs mères dans le parcours dédié aux soins.

POUR LES CAPRINS, UN ENVIRONNEMENT VARIÉ EST PRIMORDIAL

Herbivores, ruminants, diurnes, les caprins ont toutefois des comportements très différents de ceux des ovins. La curiosité, la présence de cornes, l'ouïe très développée, la sensibilité des lèvres et la discrimination dans le choix des aliments, en font une espèce dont le comportement est peu dominé par la peur du prédateur.

Le toucher est un sens bien développé au niveau de la tête et des cornes.² Les os du crâne sont très durs, le comportement d'affrontement tête contre tête est fréquent et sans conséquences graves. Le frottement du crâne contre objets et congénères permet de déposer la sécrétion des glandes de marquage de la base des cornes et entre dans la communication phéromonale entre individus.

Les caprins vont très bien utiliser les parcours (sous-bois, landes, garrigues, maquis) et on peut les caractériser de «brouilleurs-cueilleurs». Ils trient leurs aliments par ordre de préférence et aiment la variété. Ils aiment grimper. Ils n'aiment pas la pluie ni la boue. Sécheresse et temps chaud sont mieux vécus.⁵

À l'instar des ovins, la hiérarchie est établie au sein d'un groupe par l'âge, le sexe et le volume de l'individu : ce sont le plus souvent les vieilles femelles qui occupent les postes les plus élevés. Mais elle est aussi établie par l'agressivité des individus. Les comportements agonistiques : morsures des oreilles, coup de cornes, sont fréquents lors de l'établissement de cette hiérarchie ou

Figure 3. Comportement agonistique.



pour son maintien. Cette propension belliqueuse est exacerbée par l'introduction de nouveaux individus (elle ne dure que 24 h, le temps de retrouver l'équilibre) ou lors de manque de nourriture ou d'eau.⁵

Elles aiment former des petits groupes d'affinité (souvent par paire) au sein desquels les activités de pâture, sommeil et interaction par frottement vont se développer.

> LES APPLICATIONS À L'ÉLEVAGE CAPRIN

Il est important d'identifier la ou les femelles dominantes afin d'établir un bon contact avec elles. Les animaux sont déplacés par petits groupes homogènes. L'introduction de nouveaux animaux doit être progressive afin que l'odeur des nouveaux soit reconnue.

En France, la majorité de l'élevage s'effectue en bâtiments fermés. Le milieu devra être enrichi (balançoire, brosse rotative), les mangeoires suffisamment hautes pour que les chèvres ne grimpent pas dedans, les fermetures parfaitement sécurisées, car elles trouvent toutes les failles dans les clôtures et sont assez destructrices.

Les caprins pratiquent une discrimination alimentaire qui les conduit à délaisser les aliments ligneux au profit des aliments très énergétiques, au risque de déséquilibrer (vers l'acidose) une ration bien faite sur le papier.

Les relations avec l'humain

La mise bas est un moment privilégié de l'établissement et du renforcement de la relation entre l'humain et l'animal, tant au niveau de la mère que du nouveau-né. Moment fondateur pour la relation entre les chèvres de renouvellement du troupeau et leur éleveur, ainsi que la facilitation de l'adoption des nouveaux-nés par leur mère et de la mise en place de la lactation.

Traire la femelle afin de faire boire le colostrum au petit va permettre de vérifier la qualité et la quantité de la prise. Dans certaines races, les naissances gémellaires posent des problèmes d'adoption. On peut saupoudrer le petit de sel afin d'activer le léchage.⁴

L'écornage est une pratique courante des élevages en chèvrerie car la promiscuité engendre plus d'interactions belliqueuses entre les animaux (risques de fracture des antérieurs, de déchirure de la mamelle).

Elles recherchent le contact humain et reconnaissent parfaitement les différentes personnes.



Figure 4. Brosse rotative dans une chèvrerie.



Figure 5. Des grattages répétés chez un ovins peuvent signaler une pathologie dermatologique.

ÉVALUER LE BIEN-ÊTRE ANIMAL AVEC LE PROTOCOLE AWIN

Depuis le début des années 2000, le **projet européen Welfare Quality®** a construit un système d'évaluation du bien-être des animaux en ferme. En 2015, le **programme européen AWIN** (*Animal Welfare Indicators*) a permis la mise au point d'un outil d'évaluation adapté aux ovins et aux caprins, entre autres.⁵

L'évaluation comportementale d'un troupeau fait appel à différents tests ainsi qu'à la capacité qu'ont les humains d'observer les expressions émotionnelles des animaux et de les traduire en type de personnalités (animaux craintifs, énervés, heureux...). Le dénombrement des animaux présentant des états émotionnels identiques au sein d'un même lot permettra d'avoir des indicateurs comportementaux quantitatifs.

> PROTOCOLE AWIN APPLIQUÉ À L'ÉLEVAGE DES MOUTONS⁶

Compte tenu de la timidité de l'espèce, l'observateur doit se placer aussi loin que possible afin de ne pas perturber les animaux.

Test évaluant les interactions ovins-humains

Il est demandé à l'éleveur de rentrer dans le parc de ses animaux et de les approcher comme il le ferait habituellement. L'observateur va évaluer l'attitude générale du groupe vis-à-vis de son éleveur et compter les brebis qui viennent spontanément à son contact.

Observations de chaque lot

Il va dénombrer les animaux présentant :

- des comportements d'isolement du groupe ;
- des stéréotypies (actions répétitives effectuées sans but) ;
- des démenagements excessifs ;
- les différents états émotionnels suivants : animal en alerte, actif, détendu, craintif, content, agité, sociable, agressif, vigoureux (soit en action soutenue, soit costaud s'il est statique), soumis, défensif (prêt à se défendre elle ou son agneau), calme, frustré (incapable d'obtenir ce qu'il veut), indifférent (morne), méfiant, tendu, vif (attentif à son environnement), curieux, confiant, apathique.

> PROTOCOLE AWIN APPLIQUÉS À L'ÉLEVAGE DES CHÈVRES⁷

La présence d'un observateur extérieur perturbe peu les caprins.

Test évaluant les interactions caprins-humains

Le test d'approche évalue la rapidité avec laquelle les chèvres vont entrer en contact avec un observateur extérieur à l'élevage se

tenant immobile dans leur enclos. Il permet de mesurer la sociabilisation des chèvres à l'homme.

Observations de chaque lot

L'observateur va dénombrer les chèvres présentant les états émotionnels suivants :

- agressive (morsure, coups de tête) ;
- agitée (peu à l'aise) ;
- vigilante (prête à réagir, elle peut émettre des signaux d'alarme sonores ou visuels : vocalisations, reniflements, elle tape du pied, oreilles dressées, posture droite) ;
- désœuvrée (lasse, morne, manquant de stimulation, elle peut paraître en recherche d'une activité) ;
- contente ;
- curieuse ;
- craintive (facilement effrayée, elle cherche un abri ou une possibilité de s'échapper, se plaque au sol ou essaye de se cacher au milieu du groupe ; un groupe de chèvres effrayées peut courir dans tous les sens) ;
- frustrée (agacée, impatiente) ;
- irritée (par quelque chose, mouches, prurit, bruit, une autre chèvre) ;
- vive ;
- détendue ;
- sociable (amicale avec les autres, *grooming* [« interléchage »]³, repos par paire) ;

- souffrante (douleurs, muscles souvent contractés, positions antalgiques, peu de réaction aux stimuli, souvent à l'écart du groupe).

CONCLUSION

Pour l'éleveur, l'observation de son troupeau et la connaissance des comportements (normaux ou non) de ses animaux sont les garants de la détection précoce des problèmes de ceux-ci, bien avant les données chiffrées d'une éventuelle surveillance numérique.

Bibliographie

1. Cf. <http://www.welfarequality.net/media>
2. Cf. Bulletin Agriculture paysanne n° 36, *Les cinq sens des porcs et des ruminants*, 2021.
3. *Spectre comportemental normal du mouton*, Alline de Paula Reis, Marine Masson, École nationale vétérinaire d'Alfort, UP de Zootechnie, F-94700, Maisons-Alfort, France.
4. *Ateliers d'anthropologie. Des pratiques pastorales plurimillénaires expliquées à la lumière des découvertes récentes sur les hormones* 10-04-2021.
5. MOOC *Le bien-être des animaux d'élevage*, cf. <https://www.fun-mooc.fr/fr/cours/le-bien-etre-des-animaux-delevage/>.
6. *AWIN Welfare Assessment Protocol for Sheep Book* March 2015, DOI : 10.13130/AWIN_sheep_2015
7. *AWIN welfare assessment protocol for goats, Book* March 2015, DOI : 10.13130/AWIN_GOATS_2015

L'agriculture paysanne doit permettre à un maximum de paysannes et paysans, répartis sur tout le territoire, de vivre décemment de leur métier en produisant sur une exploitation à taille humaine, une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain.

Elle doit participer, avec les citoyennes et citoyens, à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous.

La nature est le principal capital des paysans : il est essentiel de travailler avec elle et non contre elle

- Maintenir la fertilité des sols sur le long terme.
- Privilégier la biodiversité domestique et la mixité des productions.
- Préserver les ressources naturelles et les partager de manière équitable.

Développer la qualité et le goût des productions agricoles

- Produire de façon transparente pour le consommateur.
- Respecter les cycles naturels et le bien-être animal.
- Apprécier sa propre production pour mieux la vendre.
- Choisir un label qui nous correspond.

Répartir équitablement les volumes de production

- Dégager un revenu suffisant sur une surface et des tailles d'ateliers raisonnables pour permettre à d'autres paysans de travailler.
- Mieux valoriser ses produits.
- Améliorer sa marge nette par unité produite en limitant la capitalisation, en réduisant les intrants, etc.

Développer l'autonomie des fermes

- Rester maître des décisions à prendre sur sa ferme.
- Limiter les achats en semences et en aliments pour animaux, préférer les produire soi-même et valoriser les ressources locales.
- Limiter sa dépendance aux énergies fossiles dont les prix ne font que monter.
- Maîtriser son endettement et sa dépendance aux aides.

Permettre aux paysans de transmettre leurs fermes aux nouvelles générations

- Limiter les agrandissements et les investissements qui seraient trop lourds pour que la ferme soit reprise.
- Sécuriser son foncier.
- Intégrer son temps de travail dans le calcul de son coût de production pour assurer la viabilité de la ferme et ne pas décourager les bonnes volontés d'installation.
- Rendre la ferme agréable à vivre et s'inscrire dans un réseau de solidarités.



Le paysan est un acteur local dynamique

- Entrer dans un réseau local de partage agricole.
- Ouvrir sa ferme régulièrement au public.
- S'investir dans la vie citoyenne.

Avec le soutien de :



Association Girondine pour l'Agriculture Paysanne

8 rue de la Course, 33000 Bordeaux - Tél. : 05 56 52 26 79 - Courriel : agap33@orange.fr - www.agap33.org